

AGRAMMATISATION TYPIQUE SYNTAXIQUE, SYNTACTICO-PHONÉTIQUE ET PHONÉTIQUE DANS LES STRUCTURES SYNONYMIQUES DES ROMANS *MONSIEUR OUINE* ET *UN CRIME* DE GEORGES BERNANOS

doi.org/ 10.15452/SR.2024.25.0014

ORCID : 0000-0002-2812-4510

Anastasiia Lepetiukha

Université pédagogique nationale Grygoriy Skovoroda de Kharkiv
Ukraine

lepetyukha.anastasiya@ukr.net

Résumé. Des synonymes syntaxiques, phonétiques et syntactico-phonétiques agrammatisés typiques (conventionnels dans le discours et non conventionnels dans la langue) représentent les transformants mono-, bi- et polysynonymiques réduits et redondants des structures syntagmatiques et propositionnelles primaires virtuelles (linguistiques) dont la reconstruction inverse (discours → langue) permet de justifier leur non pertinence co(n)textuelle (linguistique et / ou situationnelle). Au cours de l'analyse des romans *Monsieur Ouine* et *Un crime* de Georges Bernanos, on dégage des options préférentielles (poly)synonymiques agrammatisées typiques qui se caractérisent par des déviations phonétiques et grammaticales marquées par les dénoteurs de niveau et de registre. On constate que la compression agrammatisée typique de niveau syntaxique s'actualise le plus souvent sous forme de dénoteurs de registre (suppression initiale (*il* asémantique + *ne*) et finale (élimination d'un complément après la préposition)) ; en revanche, la plupart des constructions agrammatisées typiques redondantes pléonastiques et non pléonastiques contiennent l'extenseur-dénoteur de niveau *que* servant à accentuer certains référents, à équilibrer syntaxiquement le pré- ou post-texte ou à éviter l'inversion du sujet. La mono- et polyagrammatisation syntactico-phonétique se manifeste par l'extension des options préférentielles par les substituts phonétiques du pronom personnel *il* accompagné ou non de la particule

interrogative *t*. L'agrammatisation typique phonétique se présente sous forme d'une ellipse médiane et finale au niveau d'un lexème qui provoque l'agrammatisation morphologique.

Mots-clés : agrammatisation typique phonétique, syntaxique et syntactico-phonétique, option préférentielle, pertinence co(n)textuelle, reconstruction inverse, redondance pléonastique et non pléonastique, structure primaire

Abstract. Typical syntactic, syntactico-phonetic and phonetic agrammaticalization in the synonymic structures of the novels *Monsieur Ouine* et *Un crime* by Georges Bernanos. Typical agrammaticalized (conventional in discourse and non-conventional in language) syntactic, phonetic and syntactic-phonetic synonyms represent the reduced and redundant mono-, bi- and polysynonymic transforms of the virtual (linguistic) primary syntagmatic and propositional structures whose inverse reconstruction (discourse → language) allows us to justify their co(n)textual (linguistic and / or situational) non-pertinence. During the analysis of the novels *Monsieur Ouine* and *Un crime* by Georges Bernanos, the typical agrammaticalized (poly)synonymic preferential options are identified, which are characterized by phonetic and grammatical deviations marked by level and register denotators. It is revealed that the typical agrammaticalized compression of the syntactic level is most often actualized in the form of register denotators (initial (asemantic *il* + *ne*) and final suppression (elimination of a complement after the preposition)); on the other hand, most of the typical agrammaticalized redundant pleonastic and non-pleonastic constructions contain a level denotator-extensor *que* serving to accentuate certain referents, to syntactically balance the pre- or posttext or to avoid the subject inversion. Syntactic-phonetic mono- and polyagrammaticalization is manifested by the extension of preferential options by phonetic substitutes of the personal pronoun *il* accompanied or not by the interrogative particle *t*. Typical phonetic agrammaticalization is presented in the form of a median and final ellipse at the level of a lexeme which causes morphological agrammaticalization.

Keywords: typical phonetic, syntactic and syntactic-phonetic agrammaticalization, preferential option, co(n)textual non-pertinence, inverse reconstruction, pleonastic and non-pleonastic redundancy, primary structure

1. Introduction

La synonymie de différents niveaux se forme dans l'espace du « temps opératif » intérieur (Valin, 1971, p. 39) du cinétisme (mouvement) de la pensée suivant les étapes du processus de la causation des unités discursives de Gustave Guillaume (opérations mentales → langue → discours) (Guillaume, 1969, p. 27). Le « temps opératif » est défini comme l'espace temporel où fonctionne le mécanisme cognitif de l'intégration de la langue dans le discours. Des polyopérations cognitives conscientes, subconscientes et inconscientes (psychomécanismes) assurent les saisies (arrêts) par la pensée de sa propre activité servant à construire des signes potentiels dans le système virtuel (langue).

Donc, dans la langue, se créent et se recréent des éléments temporellement et spatialement éloignés l'un de l'autre sur l'axe temporel du mouvement de la pensée sous la forme de signes linguistiques simples (mots) et complexes (syntagmes et propositions). Au cours de la première saisie par la pensée de son activité dans l'espace du temps opératif intérieur, se construisent des mots (agglutination de morphèmes) avec des rapports synonymiques de niveau lexical. Lors de la deuxième saisie se forme la synonymie « supralexicale » (Vincenot, 1998, p. 603), ou syntaxique de niveau syntagmatique. En revanche, la synonymie syntaxique « intersyntagmatique » (van Raemdonck, 2001, p. 338), ou propositionnelle, apparaît comme résultat du troisième arrêt de l'activité mentale.

En Figure 1, nous présentons schématiquement la formation des rapports synonymiques systémiques (linguistiques) de différents niveaux :

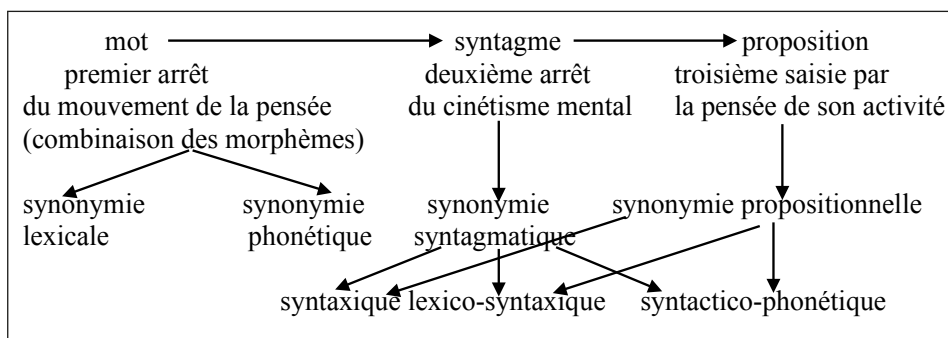


Figure 1. Formation des différents types de rapports synonymiques dans la langue

Des rapports synonymiques virtuels au niveau lexical s'actualisent donc sous forme d'une synonymie de deux types : lexicale et phonétique. Les synonymies lexico-syntaxique et syntactico-phonétique se forment et s'extériorisent à la suite de la transition de la synonymie lexicale à la synonymie syntagmatique ou propositionnelle.

Des unités synonymiques de différents niveaux, notamment des synonymes syntaxiques, phonétiques et syntactico-phonétiques, objet de notre étude, représentent des transformants systémiques mono-, bi- et polysynonymiques (avec un, deux ou plusieurs segments synonymiques) des structures primaires (pivots) syntagmatiques et propositionnelles se caractérisant par des positions syntaxiques remplies au maximum et par

une valeur sémantique concrète. En fonction de son intention communicationnelle et / ou de ses particularités idiosyncrétiques, l'émetteur choisit un transformant réduit, redondant ou contenant la même quantité d'unités lexicales virtuelles et extériorisées. Il actualise ce transformant comme option préférentielle co(n)textuellement (linguistiquement et / ou situationnellement) pertinente. Parmi ces constructions, on relève des synonymes absolus (pour la synonymie lexicale et phonétique) et partiels (pour les synonymies de tous les niveaux). Ils peuvent être grammatisés (conventionnels dans la langue et dans le discours), agrammatisés typiques (conventionnels dans le discours et non conventionnels dans la langue) ou agrammatisés atypiques (non conventionnels dans la langue et dans le discours) avec la possibilité de la reconstruction inverse (discours → langue (physique → aphysique)) complète ou approximative ou l'impossibilité de la reconstruction inverse de la structure primaire vu le nombre et la nature des composants lexicaux actualisés.

Le phénomène d'agrammatisation est peu étudié dans la linguistique contemporaine où il est défini comme une ambiguïté et une polysémie curieuses qui participent à la mise en question d'une certaine conception de l'œuvre comme ensemble de niveaux hiérarchisés (Baetens, 1983, p. 318) ou comme un déficit dans la conceptualisation constituant un frein à la pénétration de modèles morphologiques et syntaxiques (Petit, 2005, p. 66). Dans la présente recherche, l'agrammatisation est considérée comme l'emploi non normatif, asystémique des unités lexicales et syntaxiques qui sont instituées dans le discours (agrammatisation typique) ou représentent des créations individuelles auctoriales au niveau d'un livre ou de l'ensemble de son œuvre (agrammatisation atypique).

Les transformants mono-, bi- et polysynonymiques phonétiques, syntactico-phonétiques et syntaxiques se caractérisent par « la déviation de prononciation » (Maigne, 1992, p. 107), c'est-à-dire par des prononciations irrégulières (suppression, adjonction, substitution, permutation éventuellement cumulées sur un même segment) et / ou par des infractions grammaticales (ellipses, redondances (interrogation inversive), etc.) (Perrin-Naffakh, 1992, pp. 136-137).

Ces déviations sont marquées par des dénoteurs qui correspondent, d'après Catherine Vigneau-Rouayrenc, à deux types de phénomènes : a) celui « de niveau », c'est-à-dire des faits qui constituent une atteinte à la norme prescriptive, révèlent un manque de savoir linguistique et n'apparaissent que chez certains locuteurs, en toute situation d'énonciation (par exemple, l'emploi des structures de type *c'est-il que* ou *-t-i* comme morphème interrogatif) ; b) celui de registre utilisé par n'importe quel locuteur, même cultivé, dans une situation d'énonciation d'où la contrainte est exclue, par exemple, l'effacement de l'indice personnel et du verbe copule dans la phrase avec extraposition de la complétive (Vigneau-Rouayrenc, 1992, p. 141).

Donc, les deux types de dénoteurs relevés se caractérisent par : 1) la transgression faible, moyenne ou forte en fonction du degré d'agrammatisation et de la quantité de segments synonymiques agrammatisés dans un énoncé ; 2) la fréquence intertextuelle, ce qui rend typique l'agrammatisation synonymique de tous les niveaux ; 3) la présence intra-(auto)textuelle ou intertextuelle dans les œuvres du même auteur, ce qui reflète ses traits

idiostylistiques. Dans le dernier cas, il peut s'agir de l'agrammatisation atypique, propre à un écrivain qui réalise des occasionnalismes non institués dans la langue et dans le discours.

Il est évident que les dénoteurs dits « de niveau » et de registre sont actualisés par les écrivains dans le discours dialogique ou monologique attribué aux protagonistes ; en revanche, dans les paroles de l'auteur, ne s'extériorise que le deuxième type de dénoteurs sauf dans le cas des récits où les constructions grammaticalement ou phonétiquement incorrectes sont mises en italique ou entre guillemets en fonction d'une intention communicationnelle auctoriale particulière.

Les romans de Georges Bernanos *Monsieur Ouine* et *Un crime* sont très représentatifs de l'agrammatisation syntaxique et phonétique du fait que l'action se passe dans le milieu rural de la première moitié du XX^e siècle et que l'écrivain essaie de rendre le discours des protagonistes le plus authentique possible, ce qui permet de répertorier des constructions phonétiquement et grammaticalement incorrectes récurrentes afin d'analyser des erreurs typiques.

Dans ces œuvres prédominent les options préférentielles mono- et bisynonymiques agrammatisées typiques contenant des dénoteurs « de niveau » parce que l'auteur transcrit les particularités de la langue des villageois. Dans le cadre de cette recherche, nous essayerons de dégager les types de structures synonymiques agrammatisées au niveau syntaxique, phonétique et syntactico-phonétique extériorisées dans les romans étudiés et de reconstruire inversement (discours → langue) la structure primaire afin de justifier son inadéquation co(n)textuelle.

2. Agrammatisation typique syntaxique dans les structures synonymiques des romans *Monsieur Ouine* et *Un crime*

Dans les œuvres analysées, l'agrammatisation syntaxique typique se manifeste par la réduction et l'extension des transformants mono- et polysynonymiques des propositions pivots virtuelles. La compression s'actualise sous forme de dénoteurs de registre ; par contre, la redondance pléonastique et non pléonastique (sans reprise d'un élément déjà introduit intraphrastiquement) est marquée par des dénoteurs « de niveau » dans les répliques et les séquences monologiques des personnages non cultivés.

On relève trois types de structures compressées agrammatisées typiques : a) énoncés elliptiques avec la suppression initiale d'un « sujet vide » (Vincenot, 1998, p. 313) ; b) structures avec l'elliptisation finale (élimination d'un complément après la préposition) ; c) constructions réduites contenant l'équivalent sémantique *dussé* du verbe *devoir* à l'imparfait du subjonctif dans les transformants actualisés des propositions primaires concessives.

(1) *Y a pas de fichu qui tienne là contre !* (Bernanos, *Un crime*, p. 6)

Dans l'exemple ci-dessus, on observe une bisynonymisation (initiale + finale) agrammatisée typique : suppression du sujet *il* « asémantique, aréférentiel » (Vincenot, 1998, p. 309) avec l'élément proclitique *ne* dans le transformant de la structure primaire *il n'y a pas de fichu* et élimination finale d'un complément après la préposition *contre*). Dans ce cas, il s'agit d'une ellipse mémorielle de type « sous-entente » (Frey, 2011, p. 148-149) consistant

en la restitution d'un élément sous-entendu par la mémoire. La proposition pivot du segment final se reconstruit inversement à l'aide du pré-texte où s'extériorise le composant nominal non exprimé :

... Le vent vient de tourner du côté des Trois-Évêques. Il m'a autant dire cinglé les os. (Il n'y) Y a pas de fichu qui tienne là contre (le vent) !

Donc, la non pertinence co(n)textuelle de la proposition primaire finale s'explique par l'intention du sujet parlant de mettre en relief le composant prépositionnel dans la situation décrite en évitant la réintroduction du référent déjà actualisé prétextuellement.

(2) *Le sort en est jeté maintenant : dussé-je crever, je ne lâcherai pas l'instruction* (Bernanos, *Un crime*, p. 178).

Dans l'exemple (2), l'auteur actualise le dénoteur de registre emphatique archaïque servant à réduire la proposition primaire subordonnée hypothétique de type *même si* + sujet + prédicat à l'imparfait.

L'option préférentielle monosynonymique se forme à la suite de la transformation double de la structure pivot virtuelle et représente le membre de la chaîne synonymique suivante : *même si je devais crever* → *devrais-je crever* → *dussé-je crever*. L'écrivain extériorise une construction inversée dont l'agrammatisation typique se manifeste par la présence de la forme verbale *dussé* (substitut de ses analogues au conditionnel), d'une part, dans le but de marquer la certitude exprimée dans l'énoncé principal comportant le verbe *lâcher* au futur simple au lieu du conditionnel présent (ce qui est possible dans ce type de structures) ; d'autre part, il « décharge » le co(n)texte interphrastique où sont actualisés les énoncés complexes avec des rapports de subordination et de coordination :

D'ailleurs, vous remarquerez qu'il est daté de demain, non d'aujourd'hui. La malheureuse a dû le glisser sous l'enveloppe par mégarde, au moment où... elle a dû perdre connaissance plus ou moins, et se traîner jusqu'à son lit. (...) Le sort en est jeté maintenant : dussé-je crever (même si je devais crever), je ne lâcherai pas l'instruction.

L'extension agrammatisée typique non pléonastique est fréquente dans les œuvres de Georges Bernanos, ce qui permet de la considérer comme l'un des traits idiosyncrétiques de cet écrivain. Dans les romans pris en compte, on dégage quatre types de structures redondantes : a) énoncés mono- et polypredicatifs avec l'extenseur *que*, extériorisé devant les noms, les syntagmes nominaux et les combinaisons sujet + prédicat ; b) constructions mono- et polypredicatives où l'extenseur *que* est employé dans le discours monologique d'un personnage qui s'attribue les paroles de l'auteur ou d'un autre protagoniste ; c) structures contenant le présentatif *voilà* + le double extenseur : *t* (particule interrogative) + *il* (élément pronominal).

(3) *Avec ça que dans la maison de ville nous sommes tous chez nous, hein, pas vrai, Arsène ? conclut-il en évitant le regard du maire, et sur un ton faussement cordial* (Georges Bernanos, *Monsieur Ouine*, p. 84).

(4) – *Non, de pistolet qu'on suppose* (Bernanos, *Un crime*, p. 37).

Les exemples ci-dessus illustrent le premier type de redondance non pléonastique. L'extenseur *que* précédant le syntagme nominal *dans la maison de ville* du segment interrogatif de l'énoncé polyprédicatif (exemple 3) et le noyau prédicatif *on suppose* avec le référent pronominal non déterminé *co(n)textuellement* (exemple 4) sont actualisés par l'auteur afin d'équilibrer syntaxiquement les fragments discursifs monologique et dialogique comportant les constructions elliptiques pré- et posttextuelles :

Tu peux entrer, Alida, t'inquiète pas, (il n'y) a point d'offense... Avec ça que dans la maison de ville (Avec ça dans la maison de ville) nous sommes tous chez nous, hein, (ce n'est) pas vrai, Arsène ? conclut-il en évitant le regard du maire, et sur un ton faussement cordial.

– Quoi ? (Il y aurait eu) Un coup de fusil ?

– Non, de pistolet qu'on suppose. (Il y aurait eu, On aurait entendu, etc.) Un claquement...

– (Il y aurait eu, On aurait entendu, etc.) Un claquement ? (...)

L'écrivain elliptise les répliques des personnages en éliminant les éléments pronominaux + les proclitiques, les combinaisons sujet + prédicat ou les constructions existentielles en entier (*il ne, ce n'est, on aurait entendu, il y aurait eu*) déduits par association ou à l'aide du pré-texte. Les extenseurs servent probablement de moyens de mise en relief de certains référents qui acquièrent une valeur sémantique complémentaire *co(n)textuelle* : dans le premier cas, il s'agit d'un degré de persuasion plus fort ; dans le deuxième cas, au contraire, on est en présence d'une accentuation double de l'incertitude concernant le type d'arme utilisée pour le crime.

(5) « Hé !... Hé !... curieux ! excessivement curieux ! » qu'il disait. Pour un rien, il m'aurait soupçonné d'avoir tué le petit valet (Bernanos, *Monsieur Ouine*, p. 229).

(6) « D'où viens-tu ? » que je lui dis. Il avait sa culotte trempée, la main pleine de cambouis (Bernanos, *Un crime*, p. 155).

Dans les options préférentielles monoprédicatives monosynonymiques initiales, paroles rapportées d'un autre personnage ou de l'émetteur lui-même prononcées dans son pré-discours, les segments finaux représentent les transformants redondants des structures primaires *disait-il* et *lui dis-je*. Georges Bernanos extériorise *que*, d'une part, afin d'éviter la complexification syntaxique de l'énoncé par l'inversion (prédicat + sujet) ; d'autre part, pour accentuer expressivement les nouveaux référents *co(n)textuels* (*il* et *je*) en leur conférant une importance particulière dans la situation de communication analysée.

(7) *Me voilà-t-il pas seule ici maintenant pour répondre de tout* (Bernanos, *Un crime*, p. 151).

Cet énoncé agrammatisé typique redondant avec l'élimination du proclitique *ne* contient l'extenseur double (*t-il*) du présentatif *voilà* au niveau du syntagme initial à la forme négative, ce qui permet de le considérer comme un transformant bisynonymique de la structure primaire *me voilà seule*. L'agrammatisation de l'option préférentielle étudiée est renforcée par la substitution du point d'interrogation final par un point, ce qui rend central le sème conclusif en rejetant le sème interrogatif à la périphérie de la valeur sémantique de cette

construction. La pertinence co(n)textuelle de la structure redondante s'explique également par la prédilection du personnage pour l'extension synonymique de toute sorte (extension cataphorique (par le pronom personnel *en*) et anaphorique (avec le pronom tonique *moi*)) :

– *Ah ! oui, parlons-en de votre justice ! Me voilà-t-il pas seule ici maintenant pour répondre de tout. (...)*
Moi je ne suis qu'une vieille femme, ma fine. (...)

La redondance pléonastique se réalise dans les œuvres analysées par l'extension fréquente des mots interrogatifs *quoi, qui, pourquoi, où* avec le dénoteur « de niveau » pronominal *que* :

(8) *Pourquoi que vous regardez mes mains ?* (Bernanos, *Monsieur Ouine*, p. 228)

(9) *Par où que vous êtes montée, sans plus de bruit qu'une belette, mams'elle Phémie ?* (Bernanos, *Un crime*, p. 6)

L'auteur utilise les transformants redondants des structures primaires inversées *pourquoi regardez-vous mes mains* et *par où êtes-vous montée*. Les options préférentielles représentent les membres des chaînes synonymiques suivantes reconstruites inversement (discours → langue) : (première chaîne synonymique) *pourquoi que vous regardez mes mains* → *pourquoi vous regardez mes mains* → *pourquoi est-ce que vous regardez mes mains* → *pourquoi regardez-vous mes mains* ; (deuxième chaîne synonymique) *par où que vous êtes montée* → *par où vous êtes montée* → *par où est-ce que vous êtes montée* → *par où êtes-vous montée*. La pertinence co(n)textuelle des constructions contenant l'extenseur *que* pléonastique postposé s'explique par la tendance naturelle des sujets parlants à éviter la complexification de leurs répliques par l'inversion (prédicat + sujet ou tour interrogatif *est-ce que*) et de mettre en relief l'élément pronominal initial en focalisant l'attention du récepteur non sur l'accomplissement de l'action elle-même marqué par un prédicat, mais sur la raison (exemple 8) ou sur la manière (exemple 9) de son accomplissement. Comparons :

*Pourquoi vous **regardez** mes mains ? – Pourquoi que vous regardez mes mains ?*
*Par où vous êtes **montée** ? – Par où que vous êtes montée ?*

Donc, au niveau de la synonymie syntaxique, on observe dans les romans étudiés la fréquence d'emploi des structures monosynonymiques redondantes agrammatisées typiques propres au langage des villageois.

Au niveau syntactico-phonétique, dans la plupart des cas, on est en présence d'une redondance non pléonastique dans des structures bi- et polysynonymiques se caractérisant par la grammatisation + (bi)agrammatisation syntagmatiques ou propositionnelles.

3. Agrammatisation typique syntactico-phonétique et phonétique au niveau des syntagmes et des énoncés mono-, bi- et polysynonymiques des œuvres analysées

Dans les romans *Monsieur Ouine* et *Un crime*, on dégage les types suivants de constructions mono- et polyprédicatives agrammatisées typiques avec la mono- et polysynonymie syntactico-phonétique syntagmatique et propositionnelle : a) énoncés monoprédicatifs redondants contenant la structure existentielle *c'est* suivie d'un substitut phonétique (*i* ou *y*) du pronom personnel *il*, cf. (10) ; b) options préférentielles monosynonymiques mono- et polyprédicatives avec le dénoteur phonétiquement erroné *y* employé après *c'est* dans la locution *c'est que*, cf. (11) ; c) extension double d'un prédicat au présent ou à l'imparfait de l'indicatif par la particule interrogative *t* et l'extenseur pronominal phonétiquement dévié *y*, cf. (12).

(10) *Le maire de Fenouille en pyjama et en galoches, c'est-y pas malheureux, tout de même...* (Bernanos, *Monsieur Ouine*, p. 223)

Dans l'exemple (10), l'extension de la construction existentielle avec la non extériorisation du proclitique *ne* s'opère dans le but d'accentuer emphatiquement certains référents, ce qui confère au syntagme synonymique actualisé la valeur sémantique conclusive. En revanche, le syntagme primaire constatif *ce n'est pas malheureux* n'est pas pertinent co(n)textuellement. En plus, dans le pré-texte, le personnage emploie une construction redondante comportant un présentatif, ce qui témoigne de sa prédilection pour ce type de synonymisation :

« D'habitude, c'est là qu'il met ses galoches... (...) *Le maire de Fenouille en pyjama et en galoches, c'est-y pas malheureux, tout de même...* »

(11) *C'est-y que tu es fou* (Bernanos, *Un crime*, p. 50).

Dans les constructions avec l'introduction du substitut phonétique du pronom personnel *il* à l'intérieur de la locution *c'est que*, l'extension se réalise de la même manière que dans les énoncés contenant le présentatif, ou la structure clivée, *c'est...que*. Cela s'explique par le manque d'instruction chez plusieurs villageois au début et au milieu du siècle passé, ce qui conditionne l'emploi des dénoteurs « de niveau » dans des structures homophones. Dans le fragment discursif ci-dessous, l'option préférentielle redondante suit une structure elliptique en équilibrant syntaxiquement le co(n)texte interphrastique :

– *Le médecin ? C'est-y que tu es fou ? On a bien le temps de faire le constat de décès, mon homme.*

(12) *Je devais-t-y risquer de le laisser sur les genoux, misère ?* (Bernanos, *Un crime*, p. 90)

Le syntagme initial de l'exemple (12) représente un transformant compressé (actualisation d'une question intonative au lieu de celle comportant le morphème interrogatif *est-ce que*) et redondant polysynonymique avec l'extension double de l'élément verbal (prédicat *devoir* employé à l'imparfait de l'indicatif) par la particule interrogative *t* et la variante phonétique agrammatisée du pronom personnel *il*. L'option préférentielle co(n)textuellement adéquate est le membre de la chaîne synonymique virtuelle inversement reconstruite suivante :

je devais-t-y → *je devais* → *devais-je* → *est-ce que je devais*. Dans ce cas, l'écrivain réalise le dénotateur « de niveau », d'un côté, comme focalisateur double du prédicat dans des répliques expressives du personnage, d'un autre côté, comme un des moyens d'extension réalisée dans tous les énoncés du monologue ci-dessous :

...Montez-la donc, vous, la côte de Rampont. Avec ça que la descente est plus mauvaise encore, pleine de gros cailloux. Je devais-t-y risquer de le laisser sur les genoux, misère ?

Les énoncés initial et adjoind redondants se caractérisent aussi par l'extension grammatisée (introduction médiane du pronom personnel tonique anaphorique *vous*) et agrammatisée typique (emploi de l'élément *que* devant le lexème nominal *la descente*, cas étudié plus haut dans notre recherche (voir l'exemple 3)).

Donc, l'analyse de la (poly)synonymie syntaxique et syntactico-phonétique montre que dans les discours monologique et dialogique des personnages, s'actualisent essentiellement des options préférentielles redondantes contenant différents types d'extenseurs-dénotateurs « de niveau ». Par contre, trois exemples de la synonymie phonétique agrammatisée typique, fréquents dans *Monsieur Ouine* et *Un crime*, représentent des unités lexicales elliptiques de type « amuïssement » « qui porte sur le commencement, le milieu ou la fin des mots » et dont « la fréquence et l'étendue sont d'autant plus grandes que le mot est plus long » (Frey, 2011, p. 152).

Dans les œuvres analysées, on relève trois cas d'emploi de l'ellipse mémorielle phonique avec une transgression faible des règles phonologiques provoquant des erreurs de grammaire : a) actualisation d'un substitut agrammatisé typique du pronom interrogatif *quel* ; b) extériorisation du prédicat *aller* à la deuxième personne du singulier après le pronom-sujet à la première personne du singulier du verbe pronominal *s'en aller* marquant une action future ; c) elliptisation finale du pronom *il* dans la construction impersonnelle *il faut*.

(13) « *Vingt dieux ! qué courage !* » (Bernanos, *Monsieur Ouine*, p. 154).

(14) *Mais attendez, on peut encore s'entendre, je m'en vas vous poser mes conditions* (Bernanos, *Un crime*, p. 10).

(15) *I faut pas se mettre la tête sens dessus dessous ; il n'y a pas de quoi s'affoler, mademoiselle Céleste* (Bernanos, *Un crime*, p. 9).

L'exemple (13) contient le mot ellipsé *qué*, analogue phonétique agrammatisé du pronom interrogatif *quel* dans les exclamations affectives des villageois louant le stoïcisme du maire au cimetière. Dans l'exemple (14), on observe l'elliptisation médiane du verbe *aller* (*vais* → *va*) dans la structure marquant l'intention d'accomplir une action. L'exemple (15) illustre l'elliptisation phonétique finale du « sujet vide », ou de l'indice personnel (*il* → *i*) du verbe avalent *falloir* opérée par l'auteur afin de préserver l'authenticité du discours des personnages. Toutes ces déviations phonétiques provoquent des infractions grammaticales au niveau lexical.

4. Conclusion

L'analyse des rapports synonymiques agrammaticaux typiques aux niveaux lexical (synonymie phonétique) et syntaxique (synonymie syntactico-phonétique et syntaxique syntagmatique et propositionnelle) permet de dégager des options préférentielles co(n)textuellement pertinentes, transformants mono-, bi- et polysynonymiques réduits et redondants des structures primaires virtuelles (linguistiques) inversement reconstruites en vue de justifier leur inadéquation dans les co(n)textes intra- et interphrastique analysés. Dans cette recherche, il est prouvé que la plupart des constructions agrammatisées typiques de niveau syntaxique contiennent un extenseur-dénoteur « de niveau » (le plus souvent l'élément *que*) servant de focalisateur complémentaire de certains référents dans les répliques des personnages non instruits, d'équilibreur syntaxique du pré- ou post-texte ou actualisé afin d'éviter l'inversion du sujet. Au niveau syntactico-phonétique, on observe souvent la mono- et polyagrammatisation des structures redondantes contenant les substituts phonétiques du pronom personnel *il* précédé ou non de la particule interrogative *t*. En revanche, concernant la synonymie phonétique, on est en présence de l'elliptisation agrammatisée typique médiane et finale au niveau d'un lexème qui entraîne l'agrammatisation morphologique.

Bibliographie

- Baetens, J. (1982). Le discours attributif chez Robert Pinget. *Lingua e Stile*, 18(2), 301-319.
- Bernanos, G. (1964). *Un crime*. Plon.
- Bernanos, G. (1993). *Monsieur Ouine*. Plon.
- Frey, H. (2011). *La grammaire des fautes*. Presses universitaires de Rennes.
- Guillaume, G. (1969). *Langage et science du langage*. Librairie A.-G. Nizet ; Presses de l'Université Laval.
- Maigne, V. (1992). Tallement des Réseaux et les déviations linguistiques. Les remarques sur la langue dans les *Historiettes*. In *Grammaire des fautes et français non conventionnel*. Actes du IV^e Colloque international organisé à l'École Normale Supérieure les 14, 15 et 16 décembre 1989 par le groupe d'Étude en Histoire de la langue française (G.E.H.L.F.) (pp. 105-115). Presses de l'École Normale Supérieure.
- Perrin-Naffakh, A.-M. (1992). Parler paysan et prose romanesque. In *Grammaire des fautes et français non conventionnel*. Actes du IV^e Colloque international organisé à l'École Normale Supérieure les 14, 15 et 16 décembre 1989 par le groupe d'Étude en Histoire de la langue française (G.E.H.L.F.) (pp. 133-140). Presses de l'École Normale Supérieure.
- Petit, G. (2005). La représentation du verbe dans les manuels de français pour le primaire. In *Le verbe dans tous ses états* (pp. 51-78). Presses universitaires de Namur, collection Dyptique.
- Raemdonck, D. van (1997). De l'incidence comme critère organisateur du système fonctionnel du français. In P. de Carvalho, N. Quayle, L. Rosier, & O. Soutet (Éds.), *La psychomécanique aujourd'hui*. Actes du 8^e Colloque international de psychomécanique du langage (pp. 323-341). Seyssel.
- Valin, R. (1971). *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949. Structure sémiologique et structure psychique de la langue française. Série A*. Librairie A. G. Nizet ; Presses de l'Université Laval.

- » Vigneau-Rouayrenc, C. (1992). Le langage populaire dans le roman : code et / ou style ? In *Grammaire des fautes et français non conventionnel*. Actes du IV^e Colloque international organisé à l'École Normale Supérieure les 14, 15 et 16 décembre 1989 par le groupe d'Étude en Histoire de la langue française (G.E.H.L.F.) (pp. 141-149). Presses de l'École Normale Supérieure.
- » Vincenot, C. (1998). *Précis de grammaire logique*. Honoré Champion.

Anastasiia Lepetiukha

Fakultet inozemnoi filolohii

Kafedra zahalnoho movoznavstva i romano-hermanskoï filolohii

Kharkivskyi natsionalnyi pedahohichnyi universytet imeni H. S. Skovorody,
vulytsia Alchevskykh, 29

61002 KHARKIV

Ukraine